

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, c MM. LAFFITE-BULLIER et C^o, 20, rue de la Banque.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, trois mois, 7 francs, 50
 " " six mois, 14 " "
 " " un an, 25 " " "

Les abonnements, annonces et réclames sont payables d'avance.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS LAFFITE BULLIER et C^o pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Toutes les communications relatives au Journal doivent être déposées avant midi le jour de la publication.

Roubaix, 8 Janvier 1867.

BULLETIN.

Un revirement complet semble près de se faire dans la politique du gouvernement américain. Faut-il l'en blâmer? Nul ne le dit encore. On éprouve néanmoins un certain étonnement à voir ce peuple qui ne voulait d'autre criterium que la doctrine Monroë, la prendre aujourd'hui tout de travers. Quo les Américains ne souffrent aucune intervention dans leurs affaires d'intérieur, rien de mieux; mais qu'ils se mêlent de celles d'autrui, quand leurs intérêts ne sont en jeu ni de près ni de loin, voilà ce que bien des gens ont peine à comprendre.

Quoi qu'il en soit, les relations de la France avec le cabinet de Washington sont des meilleures. Notre nouveau ministre aux Etats-Unis, M. Berthemy, a présenté au président ses lettres de créance. Tous deux ont exprimé l'espoir de la continuation des bonnes relations entre la France et les Etats-Unis.

D'après les correspondances de New-York, le général Sherman et le juge Campbell sont revenus du Mexique à cause de l'impopularité du gouvernement de Juarez et par suite de la difficulté de le remplacer. Un bruit assez étrange, que nous reproduisons pour mémoire, bien que les journaux anglais s'en fassent l'écho, s'est répandu aux Etats-Unis: il ne s'agirait de rien moins que de la reconnaissance de Maximilien, soit comme empereur, soit comme président de la République mexicaine, selon ce que décidera le plébiscite.

Les journaux de New-York disent que mille hommes du corps expéditionnaire français au Mexique se sont déjà embarqués pour retourner en France.

La question d'Orient est dans toutes les bouches, et à bon escient on s'en préoccupe de plus en plus. Chacun sait que là est le nuage ou l'orage gronde. Le gouvernement semble vouloir, sinon rester à l'écart, du moins n'encourager ni les instincts dominants de la Porte sur les populations chré-

tiennes de l'Orient ni les tentatives d'affranchissement qu'il prétend prématurées. S'il fallait en croire les dépêches de Constantinople que nous transmet l'Agence Havas, la soumission de Candie serait un fait accompli. Tout nous donne à penser que les choses ne sont pas aussi avancées.

Le chef de l'église orthodoxe, à Constantinople, est placé, comme on sait, sous la dépendance du sultan; son élection ou sa déposition est tout simplement une question d'argent entre les banquiers et les ministres de la Sublime-Porte. Cela humilie fort les chrétiens, témoins indignés, mais impuissants, de cette honteuse spéculation. Elle vient d'être renouvelée, il y a quelques jours; un concile de pachas et d'agioteurs a déposé le patriarche; il se peut que cette opération ait mis quelques piastres dans la poche des fonctionnaires turcs, dit l'*Avenir national*, mais elle a poussé, jusqu'à l'exaspération le mécontentement des Grecs, qui dans ce moment auraient besoin d'être ménagés.

En Russie, les ukases se succèdent et la Pologne achève de disparaître. Avant qu'il soit longtemps, on ne parlera plus polonais qu'à Paris. Un télégramme de Saint-Petersbourg annonce que le jugement prononcé contre les insurgés polonais de Sibirie, a été confirmé et mis à exécution. Des sept condamnés à mort, quatre ont été fusillés. L'Administration des postes polonaises vient d'être définitivement placée sous la direction du ministre de Saint-Petersbourg. La Pologne sera divisée à l'avenir en 18 gouvernements et 73 cercles, au lieu des cinq gouvernements actuels. Des bureaux de paiement seront établis à partir du même jour par gouvernement et par district. De plus, le règlement russe est introduit pour l'Administration des finances. Un ukase impérial établit à Varsovie une direction provisoire du Trésor dépendant du ministère des finances et investit les gouverneurs de pouvoirs étendus et recommande la formation de milices locales.

J. REBOUX.

On lit dans le *Constitutionnel*:

« La mission de M. Tonello est près d'obtenir son résultat. Quelques instructions du gouvernement central étaient encore nécessaires au négociateur. M. Tonello vient de les demander, et le ministre vient de décider qu'elles lui seraient portées par un membre du cabinet, qui partira ce soir même pour Rome.

« C'est M. Berti, ministre de l'instruction publique, qui, devant partir pour les provinces napolitaines dans quelques jours, a été prié de hâter son voyage par pouvoir s'arrêter quelques jours à Rome.

« M. Berti est le membre du cabinet italien envers lequel le clergé a toujours montré le moins d'hostilité. De vieilles convictions l'ont toujours porté à favoriser la liberté d'instruction, qui est une des aspirations du parti religieux en Italie. M. Berti a rouvert presque tous les séminaires que son prédécesseur, le baron Natoli, avait fermés l'année dernière.

« M. Berti est également très-versé dans les règlements ecclésiastiques, et dans sa jeunesse il a publié un *Essai sur Saint-Augustin*, dont on dit beaucoup de bien. Il n'y a donc aucun doute sur le bon accueil qui l'attend à Rome, il pourra résoudre par lui-même les petites questions douteuses qui enveloppent et compliquent cette difficile négociation, et peut-être que pendant sa courte présence, à Rome il aura le mérite et la satisfaction d'avoir conclu et mené à bonne fin cette négociation que M. Tonello a déjà si bien commencée et préparée. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'agence Havas nous transmet les télégrammes suivants:

ANGLETERRE.

Londres, 7 janvier. Le *Westminster*, venant de Calcutta à Londres, a été capturé dans l'Océan Pacifique par des pirates chinois. Une partie de l'équipage a été massacrée; le reste s'est sauvé.

Consolidés anglais: 90 5/8; d^o Turcs, 32 5/8; Bonds américains, 1882: 73; Mexicain, 3 0/0, ancien 18; Italien, 5 0/0, 1861: 53 3/8.

ALLEMAGNE.

Francfort, 6 janvier. Le *Journal de Francfort* annonce que la représentation permanente de la bourgeoisie a résolu, à l'unanimité, dans sa séance d'hier, d'accepter les fonctions de Corps

Législatif que le Gouvernement prussien lui a transférées provisoirement, en tant que ces fonctions concernent les affaires municipales.

Berlin, 5 janvier.

(Dépêche retardée par la difficulté des communications télégraphiques).

La *Gazette de la Croix* annonce que la prise de possession formelle du Sleswig-Holstein aura lieu la semaine prochaine.

La *Gazette de la Banque* dit que les conférences des Etats du Nord seront probablement closes dans le courant de la semaine prochaine.

Berlin, 7 janvier.

Un avis du ministère de l'intérieur fixe au 15 janvier la publication des listes électorales. Les élections auront lieu dans toute la monarchie le 12 février.

AMÉRIQUE.

New-York, 26 décembre.

Le bruit court que mille hommes du corps expéditionnaire français au Mexique se sont déjà embarqués pour retourner en France.

New-York, 26 décembre.

(Par le *Cuba* qui apporte 389,686 dollars)

La tranquillité étant rétablie dans le Missouri, le général Grant a contremandé l'ordre de faire stationner des troupes dans cet Etat. La démoralisation des nègres augmente dans la Virginie et dans la Caroline.

Le *Herald* dit que le président Johnson est décidé à maintenir la politique de reconstruction.

M. Johnson a retiré l'exequatur aux consuls des Etats européens récemment annexés à la Prusse.

On dit que le général Sherman et le juge Campbell sont revenus du Mexique à cause de l'impopularité du gouvernement de Juarez et par suite de la difficulté de le trouver. On s'attend à un changement dans la politique du gouvernement fédéral relativement au Mexique.

Le bruit court que le congrès fera une enquête sur l'administration du général Sheridan, dans le département du golfe du Mexique.

Le nouveau ministre de France aux Etats-Unis, M. Berthemy, a présenté, hier, au président ses lettres de créance. Tous deux ont exprimé l'espoir de la continuation des bonnes relations entre la France et les Etats-Unis.

TURQUIE.

Constantinople, 5 janvier.

Le nombre des insurgés tués dans le combat livré près de Fonia, à Candie, s'élève à 300. Un bâtiment de guerre russe a

transporté au Pirée 4,500 insurgés qui se trouvaient acculés au bord de la mer; il y aurait dans ce nombre des femmes et des enfants. — Le commissaire du sultan a été accueilli avec joie à Selino par le clergé grec et par la population. — Les nouvelles publiées par les journaux étrangers sur les événements en Thessalie, sont exagérées.

Le commissaire impérial s'étant rendu le 25 décembre à Selino, les habitants de ce district et ceux de Kissamos qui étaient restés sous la pression des volontaires hellènes ont fait leur soumission. L'île est soumise aujourd'hui d'une extrémité à l'autre à l'autorité du Sultan. Il ne reste qu'à débarasser l'île des quelques aventuriers étrangers réfugiés dans les montagnes.

Constantinople, 6 janvier.

On mande de la Canée, le 1^{er} janvier: « Le quartier-général turc est à Sova, dans le district de Selino où la population pacifiée livre ses armes. Après la défaite de Fonia, le chef des insurgés, Korucos, s'est retiré dans les montagnes de Sphakia. On assure qu'il a pris la résolution de s'embarquer avec des volontaires sur une frégate russe. — Zimbrakaki, qui a été également refoulé dans les montagnes de Selino, se serait aussi décidé à renoncer à une lutte désormais sans espoir. »

Constantinople, 7 janvier.

Les Bulgares ont remis au Sultan une adresse exprimant leur confiance en lui et faisant ressortir surtout qu'ils ont été émancipés de la pression génoise exercée sur eux par l'Eglise grecque.

Dans toutes les classes de la population turque l'exaspération va croissant contre la Grèce.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE du Journal de Roubaix.

Paris, 6 janvier.

Je vous engage fort à vous délier de tout ce que vous entendrez dire et de tout ce que vous pourrez lire au sujet des affaires d'Orient. Vous avez pu voir par la note que publie ce matin le *Moniteur*, désavouant les assertions d'un journal du soir, que le gouvernement entend conserver le secret qui enveloppe sa politique. Toutes les suppositions qui se forment à cet égard peuvent être plus ou moins ingénieuses et vraisemblables, mais ce ne sont que des suppositions. Tout ce que l'on peut dire, c'est que la France jusqu'à ce jour est officiellement demeurée fidèle à la lettre du traité de 1856 qui lui attri-

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

DU 9 JANVIER 1867.

— 30 —

LE DÉMON DU JEU

— IX —

(Suite. — Voir le JOURNAL DE ROUBAIX du 6 janvier.)

D'une voix pleine d'une profonde compassion, il dit:

— Allons, signor, calmez-vous et soumettez-vous avec résignation à l'irrévocable arrêt du sort. Quand on a vécu comme vous, dans la crainte de Dieu et avec honneur et loyauté, la mort n'est qu'un passage à une vie meilleure.

Une clameur navrante, qui ressemblait à un cri d'indignation, se mêla aux sanglots convulsifs du gentilhomme.

— Oui, oui, je comprends, dit Julio; vous croyez que la pitié que je ressens n'est qu'une cruelle ironie; vous m'accusez d'inhumanité, n'est-ce pas? Jusque dans la tombe vous maudiriez avec raison, signor, le bourreau qui vous ôterait la vie de sa propre volonté et par son propre choix! Hélas! signor, il ne m'est laissé ni choix ni volonté. Demain, la justice visitera ce pavillon et aussi cette cave...

— Demain! s'écria Geronimo transporté par un soudain espoir.

— Si je vous laissais la vie, on vous trouverait infailliblement ici, poursuivit Julio. Cet espoir vous arrache un cri de joie; mais cet espoir est vain, signor, car, s'il pouvait se réaliser, mon maître devrait périr sur l'échafaud, et, moi, j'expierais à la potence ma complicité.

— Julio! ah! Julio! dit le gentilhomme d'une voix suppliante, je l'excuserai, je te déclarerai innocent, je te récompenserai généreusement.

— C'est inutile, signor: la loi punit sans miséricorde. Mon maître déclarerait la part que j'ai prise au crime, et croyez-vous que les juges me pardonneraient de vous avoir poussé dans le fauteuil?

— Sauve-moi, donne-moi la vie, Julio; dussé-je implorer la grâce de l'empereur lui-même, tu seras déclaré innocent, n'en doute pas!

— Il y a une autre raison que vous ne connaissez pas, signor, répliqua Julio avec amertume. Je suis un proscrit qui, en Italie, est condamné à mort, moi maître seul, connaît mon véritable nom. A la moindre infidélité de ma part, il me trahira et me livrera à ceux qui, depuis cinq ans, recherchent le condamné. Vous croyez que je pourrais vous épargner? Mais c'est ma mort et la mort de mon maître que vous demandez. Et quelle mort! Pour lui le glaive du bourreau et une éternelle infamie sur sa famille; pour moi la torture, la roue, la potence! Ne m'accusez pas d'avantage, signor; ne lutez pas contre un sort implacable; dites vos dernières prières, ou dites-moi que vous êtes prêt à recevoir le coup mortel. Rien ne peut vous sauver; cette fosse béante vous dit une triste mais

impitoyable vérité... Encore une fois, signor, adressez-vous à Dieu, et ne me forcez pas à recourir à la surprise ou à la violence!

Geronimo fit entendre une plainte désespérée.

— Ah! mourir si jeune, si innocent! dit-il en gémissant. Ne plus jamais voir la lumière du soleil! O Marie, ma bien-aimée, comme tu déploreras ma mort! O mon pauvre oncle, fallait-il qu'un aussi affreux malheur abrégât les jours qui te restent à passer sur la terre! Adieu! adieu!

La voix du gentilhomme, en disant ce dernier adieu à la vie, était si navrante et si pleine de désespoir, que Julio tressaillit sous son impression. Ce fut cependant d'un ton froid qu'il dit:

— Vous dites votre dernier adieu, signor? Etes-vous prêt?

Encore un instant! encore un instant! dit Geronimo d'une voix suppliante. Laissez-moi prier!

Il joignit les mains, pencha la tête sur sa poitrine et murmura une ardente prière; mais, quoiqu'il parlât tout bas et qu'en apparence il acceptât son sort avec résignation, il était néanmoins visible qu'une indicible terreur le faisait tressaillir de temps en temps; car tout son corps tremblait et l'accent de sa voix étouffée était ému, brisé, déchirant, comme si son âme elle-même eût gémi tout entière dans la lutte contre la mort imminente qui le menaçait.

Peu à peu cependant la prière parut donner à Geronimo quelque consolation ou du moins plus de résignation; car les frémissements nerveux qui agitaient ses mem-

bres cessèrent, et sa voix devint plus distincte et plus calme.

Julio, qui, tremblant d'émotion, avait les yeux fixés sur lui, crut comprendre que Geronimo demandait à Dieu de pardonner à ses ennemis; mais, quand son propre nom s'éleva de la bouche du gentilhomme vers le ciel, comme une ardente supplication et qu'il entendit distinctement que l'infortunée victime priait pour l'âme de son meurtrier, Julio laissa tomber son couteau et dit avec un profond soupir:

— Toute ma résolution est partie! Je ne me sens plus la force d'accomplir cette cruelle tâche...

Un cri de joie mêlée d'anxiété échappa à Geronimo quand il entendit ces paroles tomber de la bouche de Julio.

— Ah! s'écria-t-il, c'est une voix du ciel qui parle dans ton cœur. Ecoute-là! Aie pitié de moi! Laisse-moi la vie!

Julio, plongé dans une profonde préoccupation, n'entendit pas la prière de Geronimo.

Le regard fixé sur le sol, il murmura avec un accent de désespoir:

— Affreuse situation! Sur le bord de la tombe, il prie pour le salut de mon âme et j'irais verser son sang! Mais, il n'y a pas d'issue possible; il le faut! il le faut!

Le gentilhomme remarqua la lutte dans laquelle était engagé Julio. Succombant pour ainsi dire sous l'anxiété et l'espoir, il se laissa tomber sur le sol et essaya de se traîner aux pieds de son ennemi; mais celui-ci s'effraya en voyant le dessein de Geronimo.

Il ramassa son couteau, prit la lampe, et dit d'une voix triste en se dirigeant vers la porte pour quitter la cave:

— C'est inutile, signor: la fatalité est plus puissante que nous; et, bien que nous luttons contre son inexorable arrêt, il s'accomplira! La vue de votre douleur m'a ôté tout courage... Je vais retrouver mes forces. Je reviendrai tout-à-l'heure. Tenez-vous prêt; car, en moins d'un clin-d'œil, tout sera fait cette fois!...

Il ferma la porte en dehors et s'éloigna à pas lents par le couloir souterrain.

Arrivé dans la chambre, il posa la lampe sur la table, se croisa les bras sur la poitrine et resta très-longtemps immobile et les yeux baissés. Il frappait parfois du pied avec colère; il murmurait des paroles désespérées; il se frappait le front du poing et hurlait d'impatience de ce que son esprit rebelle lui refusait tout conseil. Alors, lassé par cet assaut d'orangeuses pensées, et surexcité par une vive agitation nerveuse, il se mit à parcourir la chambre à grands pas, comme un fou. Il faisait de la main des gestes irrités, s'arrêtait, reprenait sa course; puis enfin, à bout de forces, il s'affaissa sur un fauteuil près de la table en poussant un profond soupir.

HENRI CONSCIENCE.

La suite au prochain numéro.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la Séance du 6 janvier.

Sommes versées par 83 déposants dont 18 nouveaux 9,790 35 demandes en remboursement. 7,872 93

Les opérations du mois de janvier sont suivies par MM. Louis Watine et Charles Bôurbier, directeurs.